

Des grands gestes et des petits pas

Nous vivons dans une époque des grands gestes et des petits pas. Comment était ce encore lors de la visite du pape en Terre Sainte ? Au mur des Lamentations à Jérusalem : Le pape embrasse un ami rabbin d'Argentine et un ami musulman ! Puis l'invitation au président d'Israël et au président de l'autorité palestinienne à une prière pour la paix à la Pentecôte au Vatican. Un juif, un chrétien et un musulman rassemblés pour la discussion et la prière. Un grand geste et à nouveau un de ces petits pas. Les pas sont petits mais seulement les débuts ont un avenir.

Qu'en est-t-il dans notre monde ? Les informations changent chaque jour: des massacres brutaux, des viols, des enlèvements et crucifixions en Irak, en Syrie, dans certaines régions d'Afrique pour n'évoquer que quelques situations actuelles. Et partout la religion joue un rôle. Et pourtant on avait par contre prédit au siècle passé une époque sans religions pour le 21^{ème} siècle. Bien raté ! Par contre, le siècle en cours, semble-t-il du moins pour l'instant, a mis la religion au centre. Elle ne peut pas être étouffée.

Et toutes les religions ont un message de paix : *shalom* disent les uns, *salam* les autres. Mais pour qui est la paix ? Pour nous, les personnes franciscaines, la rencontre de François avec le sultan en 1219 est un vrai défi. Elle est un exemple pour le dialogue des religions comme il devrait se passer. Un grand geste de deux côtés, un petit pas, qui actuellement est suivi péniblement de nouveau par beaucoup de frères et sœurs.

Le pape François est un homme, qui ne parle pas beaucoup mais qui agit spontanément. Il le fait puisqu'il l'a toujours fait ainsi. Pour lui, le dialogue et l'amitié valent plus que l'idéologie et les armes. Il s'agit des grands gestes avec des petits pas. Ce sont les chemins qu'on prend. L'impact médiatique n'est pas son objectif. Il lui tient au cœur que cette parole ait de l'importance.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait » dit le discours du jugement dernier dans l'Évangile selon Matthieu (Mt 25,40). Et le contraire y est aussi exprimé. C'est Jésus Christ que nous rencontrons dans chaque homme. C'était ainsi il y a 2000 ans, de même il y a 800 ans et c'est ainsi encore aujourd'hui. Seuls les débuts ont un avenir : des premiers pas, si petits soient-ils, mais tout le temps. Les frères et sœurs de la famille franciscaine du monde entier osent de tels

premiers et petits pas. Ils sont tous des enfants de Dieu, son « image et son symbole ». Ce ne sont pas seulement « les grands », qui se comprennent lors des réunions, conférences et symposiums. Et se combattre mutuellement, c'est ce que font « les petits », qui se prennent eux-mêmes pour des grands. L'abus de la religion, c'est le scandale pour les croyants et non croyants. L'abus du nom de Dieu, depuis la croisade des chrétiens il y a 800 ans avec sa devise : « Dieu le veut » jusqu'au cri du kamikaze des attentats suicides « Allah est grand » est un scandale et un défi pour chacun, qui prend sa religion au sérieux. Que le nom de Dieu soit abusé, qu'il soit le nom le plus déshonoré, le philosophe juif de religion, Martin Buber s'était déjà plaint.

Qu'est ce que cela a avoir avec Dieu, avec la religion, si aujourd'hui les hommes sont crucifiés, les femmes violées et les hommes tués ? Même si cela n'est pas peut-être perceptible par plusieurs d'entre nous : nous vivons dans époque de la persécution des chrétiens que le monde n'a jamais jadis connu. Malgré le discours sur la dignité humaine nous vivons dans une époque de l'inhumanité, qui est très difficile à arrêter.

Pour les personnes franciscaines la rencontre de François avec le sultan en 1219 est un vrai défi. Elle est un exemple pour le dialogue des religions comme il pourrait se passer. Un grand geste de deux cotés, un petit pas qui est aujourd'hui à nouveau réalisé par beaucoup de frères et sœurs.

Le pape François est un homme qui ne parle pas beaucoup mais qui agit spontanément. Il le fait puisqu'il l'a toujours fait ainsi. Pour lui, le dialogue et l'amitié valent plus que l'idéologie et des armes. Il s'agit des grands gestes avec des petits pas. Ce sont les chemins qu'on prend. L'impact médiatique n'est pas son objectif. Il lui tient au cœur que cette parole ait de l'importance.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait » dit le discours du jugement dernier dans l'Évangile selon Matthieu 25,40. Et le contraire y est exprimé. C'est Jésus Christ que nous rencontrons dans chaque homme. C'était ainsi il y a 2000 ans, il y a 800 ans et c'est ainsi aujourd'hui. Que les débuts ont un avenir : des premiers pas, si petits soient-ils, toujours à nouveau. Des frères et des sœurs de la famille franciscaine osent de tels premiers et petits pas. Ils font partie de la dimension missionnaire de notre vie.

Au fait nous ne voulons pas nier que nous aussi transportons une histoire, qui -dans tout le cas- n'a toujours pas été exemplaire et digne d'être suivie. Mais nous ne devons pas nous faire taire ou devenir craintifs, lorsque cette histoire nous est confrontée. Notre église est toute autre aujourd'hui, nos ordres et notre monde aussi, et nous aussi avons également changé.

Beaucoup de frères et sœurs dans le monde entier sont des personnes courageuses de dialogue et de l'aide, sont des interlocuteurs, et avant tout des accompagnateurs de tous ceux,

qui sont dans la détresse et dans la peur, et qui souffrent de la persécution. Ils trouvent leur force dans leur vocation personnelle, dans l'exemple de leur ordre et dans l'étude permanente du charisme missionnaire franciscain (CCFMC), qui est devenu pour eux une affaire du cœur. Nous sommes liés avec tous ceux, qui attendent notre soutien fraternel. On est toujours plus proche de Dieu, lorsqu'on se tourne vers un pauvre et qu'on reconnaît le visage du rédempteur dans celui du pauvre.

Hadrian W. Koch OFM

Afrique

Cameroun

La coexistence pacifique des chrétiens et des musulmans en République Centrafricaine n'est pas une illusion



Sr. Marceline Yenmuleh (TSSF) de la province des sœurs franciscaines de Brixen au Cameroun passa l'année 2006/2007 au Centre CCFMC à Würzburg. La supérieure provinciale de l'époque Sr. Alphonsa Kiven travailla longtemps au comité international du CCFMC comme coordinatrice continentale pour l'Afrique francophone. Elle avait envoyé Sr. Marceline pour une année chez nous pour qu'elle apprenne l'allemand et pour qu'elle se familiarise avec le CCFMC et son envergure mondiale. Elle fit cela avec un grand intérêt et habilité, et ensuite elle étudia la spiritualité une année entière à la Faculté de Philosophie et Théologie des Capucins à Münster. Elle fut d'une grande aide et d'un grand enrichissement dans notre centre. Ci-dessous elle décrit les activités de sa communauté, qui se sont inspirées les contenus du CCFMC.

« Les sœurs TSSF de la Province du Cameroun étaient profondément bouleversées par le tollé que le massacre brutal des musulmans à Berberati en République Centrafricaine avait soulevé. Lorsque le cri de désespoir arriva chez la supérieure provinciale et son conseil, elles appelèrent à un engagement bénévole pour aider les victimes de la guerre. Quelques femmes de la congrégation TSSF, courageuses et pleines de foi, se sont immédiatement déclarées prêtes à se mettre en route afin d'aider les déplacés de la guerre en République Centrafricaine. L'appel du Pape François « si on appelle à une mission, alors les missionnaires devraient être prêts à partir » avait profondément impressionné les sœurs. Dans *Evangelii Gaudium* le pape François poussa « l'Église, qui montre le chemin, à se concentrer plus sur sa dimension missionnaire et à être prête à montrer le chemin et à prêcher l'Évangile – sans hésitation, répugnance ou crainte – à tous les hommes et femmes, en tout lieu dans toutes les occasions. » La raison est que « la joie de l'Évangile vaut pour tous et personne ne doit être exclu ». Qu'il s'agisse des Juifs ou des non-croyants, musulmans ou chrétiens, noirs ou blancs – nous sommes tous créés à l'image de Dieu et reflétons la beauté et la bonté de Dieu, comme cela est à lire au livre de la Genèse (Gn 1,27). C'est donc notre devoir de respecter la dignité de chaque homme et de prendre soin que personne ne soit privé de l'occasion de découvrir la joie de l'Évangile. Dans « Force d'aimer » Martin Luther King Jr. souligne l'importance de la fraternité universelle et de l'amour. Il nous exhorte à aimer nos ennemis, parce que seulement l'amour peut transformer un ennemi en un ami. Par contre Il refuse de « répondre à la haine avec la haine » puisque cela « rend encore plus sombre une nuit déjà sans étoiles. » Encore plus, le pape François rappelle aux communautés apostoliques, qui annoncent l'évangile, de devenir de plus en plus conscientes du fait que le Seigneur, qui a pris l'initiative de nous aimer le premier (Jn 4,1). Par

conséquent, se devant nous la tâche de montrer le chemin, de prendre l'initiative de tout cœur, de nous tourner vers les autres, de chercher ceux qui sont restés en chemin, de nous poster aux carrefours et d'accueillir ainsi les exclus avec un bienvenu ».

Donc suite à cette motivation et à la conscience de leur dimension missionnaire que les sœurs TSSF avaient le fort désir ardent d'apporter la bonne nouvelle de l'Évangile à leurs frères et sœurs à Berberati. Encouragées aussi par les paroles de Warren Wiersbe qui disait que « Dieu nous a créés et que Dieu peut nous donner la force d'accomplir ce qu'il nous demande de nous », les sœurs suivirent leur impulsion, d'oser le pas malgré l'incertitude planant devant elles et l'insécurité. Quelle manifestation de foi ! Quelle fermeté de risquer sa propre vie pour l'amour ! La disponibilité de ces femmes avec une forte foi, à suivre l'appel de Dieu, nous rappelle vivement le « fiat » de la Sainte Vierge Marie lorsqu'elle fut appelée à la maternité divine. Dans la foi les sœurs voyaient l'invisible, dans la foi elles croyaient l'incroyable, et dans la foi elles recevaient la protection apparemment impossible et l'amour de Dieu.

Lorsque l'appel arriva chez elles, les sœurs n'avaient pas le temps de réfléchir si les hommes en difficultés étaient des chrétiens ou pas. Une chose leur était très claire. Il y avait des enfants de Dieu menacés par la mort de faim ; l'image de Dieu était défigurée dans ces déplacés et victimes de guerre en République Centrafricaine. La race, la foi, la langue et la culture des hommes, vers lesquels elles voulaient aller et qu'elles voulaient aider, importaient peu. Très important et urgent était seulement de garantir à ces hommes l'amour et la miséricorde ; déjà dans le récit de la création dans la Genèse il est écrit, Dieu créa l'homme et la femme à son image. La distinction entre juif et non-juif n'a jamais fait partie de son plan originel de création. Cela nous explique, pourquoi Jésus pria pour l'unité, lorsqu'il disait : « Père, garde-les en ton nom...pour qu'ils soient un... ». (Jn 17,11)

La présence des sœurs auprès des victimes souffrantes en République Centrafricaine est l'expression de leur maternité spirituelle, qui ne distingue ni appartenance à une religion ni à une nation, et de leur souhait de garder l'unité pour laquelle Christ a prié.

Ce souhait urgent et ardent d'unir le peuple de Dieu et d'apporter la joie de l'Évangile à tous les hommes sans distinction a déjà mené St. François à surprendre ses frères avec la folie de l'Évangile. Il voulait aller chez le sultan pour lui parler de Jésus. Ce dialogue pacifique et amical entre François et le sultan, qui trouva son point fort dans la récitation de la prière pour la paix par François, impressionna profondément le sultan, et il dit : « O petit mendiant et rêveur. Je souhaite dans mon cœur qu'il ait plus d'hommes cléments comme vous pour équilibrer la haine dans le monde. » Le dialogue pacifique entre François et le sultan est un signe que la coexistence pacifique entre musulmans et chrétiens est bien possible, non seulement en République Centrafricaine, mais aussi sur toute la terre.



C'est dans ce sens que le CCFMC nous appelle de nous tourner avec amour vers nos frères et sœurs— indépendamment de leur motivation en rapport avec la race, la culture, la structure sociale, la langue et la religion. La leçon 15 du CCFMC exhorte les franciscains au dialogue avec les autres religions. L'amour du prochain et l'invitation formulée dans le CCFMC étaient le stimulant -pour les sœurs TSSF de la province du Cameroun- à réagir spontanément, lorsqu'elles apprirent les horreurs de la guerre entre leurs frères et sœurs musulmans.

Bien conscientes qu'elles ne peuvent pas assumer leur charge toutes seules, elles organisèrent des rassemblements de prière et de jeûne et offrirent des messes pour les victimes de guerre en République Centrafricaine. En plus, elles lancèrent des appels radiophoniques à tous les hommes et femmes de Kumbo et de toute la région pour donner de l'argent pour soutenir les 800 victimes

déplacées de guerre, qui avaient trouvé refuge dans la maison épiscopale à Berberati. L'écho à cet appel vint immédiatement et était très généreux.

Aussitôt que le premier chargement des intrants (biens, vivres, etc.) fut rassemblé, les sœurs prirent la route pour la République Centrafricaine. Cette attitude résolue des sœurs TSSF peut-être considérée par nous tous comme un défi à donner volontairement afin d'apporter la vie et la joie aux désespérés. Il est notre devoir de chrétien et surtout de missionnaire de porter la bonne nouvelle de l'Évangile dans les quatre coins du monde. Laissons nous donc nous reconnaître dans les pauvres, les affamés, les déplacés et dans le Christ souffrant et le servir, afin que nous ne soyons pas surpris au jour du dernier Jugement, lorsqu'il dit « Quand j'avais faim et était malade et quand j'avais froid, vous m'avez méprisé ! » Soyons alors conscients que le Seigneur a froid et faim, et qu'il attend quelqu'un, qui se tournera vers lui avec amour. Souvenons-nous que tout ce que nous faisons à un des plus petits parmi nos frères et sœurs, nous le faisons à Dieu (Livre de chants camerounais 105). Nous ne devrions pas laisser Dieu dans le froid, à l'hôpital, à la prison, dans la rue ou au ghetto et Le chercher dans les temples et dans les églises. Laissons-nous rêver et prier afin que les centrafricains de différentes orientations politiques et idéologiques et de foi puissent un jour vivre ensemble. Pour que cela puisse devenir réalité, l'humanité doit se donner le devoir « de se lever contre le terrible cauchemar de l'inhumanité de l'homme à l'égard de ses semblables... « Aime l'homme et déteste l'œuvre » disait Martin Luther King jr ». C'est bien ce que le Christ voulait, lorsqu'il nous enseignait d'aimer notre prochain. Il ne nous demandait pas d'admirer notre voisin, mais plutôt de l'aimer, puisqu'il savait que l'amour est le plus haut et le plus grand bien. Ainsi est l'amour, qui ne réclame pas, l'amour sans condition. C'est bien cet amour, qui nous demande de répondre « à la haine par l'amour, à la violence par la non-violence ». Il nous rend prêt à nous protéger de la collaboration avec le mal et à chercher la collaboration avec le bien. Cet amour nous rend capable de laisser de côté des préjugés, qui nous rendent aveugles, et de laisser derrière nous l'ancienne loi « oeil pour oeil, dent pour dent », puisqu'elle nous aveugle. À cette place la lutte non-violente pour la fraternité universelle devrait la remplacer, laquelle transcende toutes différences de doctrine, race, société, politique et économie.

Je suis convaincue que Dieu notre Créateur et notre père bien-aimé mettra bientôt une fin à ce meurtre sanglant en République Centrafricaine, et que viendra le jour où des chrétiens et des musulmans y vivront pacifiquement. »

Europe

Allemagne

10 ans des groupes locaux CCFMC à Brême au foyer St. Joseph

La coordinatrice Sr. Gertrud Smitmans OFS informe :

Connaître et apprendre à aimer François et Claire à travers les leçons du CCFMC a beaucoup plu aux membres du cercle d'échange St. François. La cohabitation franciscaine entre 15 à 20 personnes s'est très bien développée et stabilisée. Surtout la leçon 5 sur « La tradition prophétique » avec son éclaircissement sur la vocation du peuple d'Israël comme bien personnel de Dieu, la vie de Jésus et le développement continu du christianisme ainsi que l'appel de Jésus à la mission était très impressionnante.

De même, la leçon 10 sur « L'unité entre contemplation et mission » nous a ouvert les yeux et nous a permis une compréhension plus profonde. A partir de la leçon 11 les exercices pratiques ont gagné de plus en plus d'importance et nous ont encouragés à chercher des possibilités concrètes d'approfondissement et des réseaux à Brême.

Nous avons visité une mosquée et commencé des contacts interreligieux. Un rallye catholique, organisé par les membres du groupe St. François, conduisait aux sites de la ville et invitait à la découverte des symboles chrétiens. Cette proposition favorisa des bonnes relations entre nous.

Le 15 avril 2014 le comité local du CCFMC de Brême a donc fêté les 10 ans d'existence de son groupe d'échange St. François, ce qui fut l'occasion de faire un bilan et d'oser un



regard vers l'avenir. Ce groupe est né d'une rencontre régionale du CCFMC Allemagne-Nord en septembre 2003, durant laquelle P. Andreas Müller OFM avec son caractère franc et libre avait fait de la publicité pour le cours CCFMC et avait lancé de ce fait le début de renouvellement dans l'esprit de Ste Claire et de St. François dans la région. A cette époque se sont constitués 9 groupes locaux avec 128 membres.

Le dixième groupe « Le Celle » qui existait déjà depuis 1999, continue à se réunir chez les sœurs franciscaines à St. Mauritz. Après une étude des leçons du CCFMC le groupe discute ses contenus et choisi ensuite certains focus dans la spiritualité de Ste Claire et de St François. Avec ces sources ils fêtent les nombreuses nouvelles découvertes.

Nous sommes très contents de l'engagement bénévole que Dieu, notre Seigneur, soutient dans ces groupes.

